

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

LA COURSE  
DANS  
LES NUAGES

Du même auteur chez Voir de Près,  
éditions en grands caractères :

*Yôkai*

THIBAUT VERMOT

# LA COURSE DANS LES NUAGES



**VOIR DE PRÈS**

Pour l'écriture de cet ouvrage, l'auteur a  
bénéficié d'une aide du CNL.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les  
publications destinées à la jeunesse.

© 2022, Éditions Sarbacane.

© 2023, Voir de Près  
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-592-0

**VOIR DE PRÈS**

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

*Pour Salomé.*

## BANDE-SON

- ◆ NOBUO UEMATSU, *The Phantom Forest*, tiré de la bande originale de *Final Fantasy VI*
- ◆ SIR EDWARD ELGAR, *Pomp and Circumstance*
- ◆ THE ANDREW SISTERS, *Bei Mir Bist Du Schein*
- ◆ CAB CALLOWAY, *Minnie the Moocher*
- ◆ GLENN MILLER, *In the Mood*
- ◆ THE DAVE BRUBECK QUARTET & CARMEN McRAE, *Take Five*
- ◆ TCHAÏKOVSKY, *L'Arbre de Noël*, tiré de *Casse-Noisette*
- ◆ THE OFFSPRING, *Have You Ever*
- ◆ J. J. CALE, *Lady Luck*
- ◆ DUKE ELLINGTON, *Peckin'*
- ◆ NEIL YOUNG, *I'm the Ocean*
- ◆ FRANK SINATRA, *The Coffe Song*
- ◆ TCHAÏKOVSKY, *Pas de deux*, tiré de *Casse-Noisette*
- ◆ PETER GABRIEL, *Here Comes the Flood*

- ◆ E. B. THE YOUNGER, *Hope Arrives*
- ◆ NOBUO UEMATSU, *The Forested Temple*, tiré de la bande originale de *Final Fantasy VII*
- ◆ HANS ZIMMER, *S.T.A.Y.*, tiré de la bande originale de *Interstellar*
- ◆ NOBUO UEMATSU, *Judgement Day*, tiré de la bande originale de *Final Fantasy VII*
- ◆ BLOSSOM DEARIE, *Now At Last*
- ◆ BOB DYLAN, *Love Minus Zero*

*Les grandes personnes aiment les chiffres.*

*Quand vous leur parlez d'un nouvel ami, elles ne vous questionnent jamais sur l'essentiel. Elles ne vous disent jamais : « Quel est le son de sa voix ? Quels sont les jeux qu'il préfère ? Est-ce qu'il collectionne les papillons ? »*

*Elles vous demandent : « Quel âge a-t-il ? Combien a-t-il de frères ? Combien pèse-t-il ? Combien gagne son père ? »*

*Alors seulement elles croient le connaître.*

Antoine de Saint-Exupéry

*En vérité, ne ferait-on pas, pour moins que cela, le Tour du Monde ?*

Jules Verne

## O

### LE MEETING

*Non loin de Paris, 1918.*

La cloche tintait tous les matins.

Comment dire ? D'abord, Salomé oubliait que ses parents étaient « partis », et il n'y avait que l'excitation de jouer avec Nour, Alberte, Alice, Marie, Mona, qui dormaient dans la même chambre.

Puis elle s'amusait à faire danser les prénoms dans son demi-rêve, jusqu'à ce qu'ils reprennent leur place magique.

Mona, Alice, Marie, Alberte et Nour.

*Si on prend les premières lettres, murmurait une voix douce dans la tête de Salomé, ça fait « Maman ».*

Aussitôt elle se souvenait de tout, et ça lui faisait comme une ronce qui serre le cœur. Elle perdait toute envie d'ouvrir les yeux.

Toute envie de se lever. Il fallait pour ça le froissement de draps, Mona qui se glissait à côté d'elle sur l'oreiller, comme un chaton, et qui se mettait à la chatouiller. Alors elle rigolait et elle ouvrait les yeux.

Mona souriait. Salomé lui rendait son sourire.

Ils étaient « partis » quand elle avait 3 ans, juste à l'âge où l'on commence à avoir des souvenirs. Et donc, du haut de ses 5 ans, elle s'en souvenait *un peu*. Les rideaux fermés de la chambre, le défilé de gens en noir.

Avec Mona et les autres, elle ne parlait pas de la mort ; au lieu de ça, elles s'amusaient à collectionner toutes les expressions rigolotes reliées de près ou de loin à cette idée macabre.

– Je commence, disait Alice.

– Non, moi ! disait Nour.

– Ils se sont envolés, chuchotait Mona.

Elle leur avait grillé la politesse. Elles poursuivirent comme on se lance un ballon :

– Ils sont de l'autre côté de la barrière !

- Au pays des anges !
- Boulevard des Allongés !
- Ils ont tiré la révérence !
- Fait le grand voyage !
- Soufflé la veilleuse !
- Rendu les clefs de la boutique !
- Arrêtez de raconter n'importe quoi, râlait Lisavéta (Lisavéta était l'intendante du Manoir), en entrant dans la chambre. C'est l'heure du petit déjeuner !

C'est ainsi que, peu à peu, Salomé s'était construit un paysage avec toutes ces images, un recoin de boulevard : pendant que la foule passait sur les trottoirs, les uns plongés dans le journal, les autres riant et s'interpellant d'un bord à l'autre, on se frayait un chemin jusqu'à une petite boutique où brûlait une lampe sourde, avec une bougie. Au fond, derrière un rideau, un chemin courait jusqu'au ciel, un chemin qui longeait des arbres exposés au soleil. Il fallait encore enjamber une barrière, puis un guichet d'anges vous

remettait des ailes, et on était emporté par le vent et le ciel bleu... On volait.

Au pays des anges.

Longtemps, tandis que Lisavéta les emmenait trotter sur les boulevards de Paris, jusqu'au Louvre ou au pied de « cette affreuse tour Eiffel », Salomé chercha la petite boutique au rideau. Elle crut l'avoir trouvée plusieurs fois, mais non.

Ça faisait un moment que Salomé avait compris qu'ils ne reviendraient pas.

\*  
\*\*

Ce matin-là, Lisavéta ouvrit la porte, et comme d'habitude elle se pencha sur chaque petite fille pour lui donner un baiser.

– On est quel jour ? demanda Alberte d'une voix endormie.

– Mercredi, répondit Lisavéta.

– C'est le jour de la sortie ! dit Alice en se redressant d'un coup au milieu des draps.

– En effet, leur sourit Lisavéta.

- On va où ? On va où ? dirent les petites.
- C'est une surprise !

L'intendante disposa les vêtements sur chaque montant. La chambre, une vaste pièce, formait un rond parfait, et les lits y étaient disposés en pétales de fleur. Au centre, il y avait un tapis oriental, une longue table basse, des piles de livres d'images, le matériel de dessin de Nour.

– Comment tu fais pour avoir les cheveux si blonds ? demanda Salomé à Lisavéta.

– Elle les coiffe avec un peigne de soleil, dit Nour.

– N'importe quoi, grogna Alice. Toi, tu passes tes journées au soleil, et tes cheveux sont noirs comme un corbeau !

Lisavéta mit fin à la dispute naissante d'un simple froncement de sourcils. Puis elle se tourna vers Salomé.

– Dans mon pays, toutes les petites filles naissent avec les cheveux comme ça, dit-elle.

– C'est où, ton pays ? demanda Marie.

– Réveille-toi, répliqua Salomé. Elle nous l'a déjà dit : c'est la Russie.

– C’est où, la Russie ? demanda Nour.

– Très loin à l’est, expliqua Lisavéta. Mais ce n’est pas seulement à l’est ; c’est de l’autre côté de l’Histoire.

Cette fois, ce fut Salomé qui fronça les sourcils.

– Qu’est-ce que ça veut dire, « de l’autre côté de l’Histoire » ?

– Ce n’est pas important, sourit Lisavéta. Ce qui est important, c’est –

– Le petit déjeuner ! lança Alice en sautant à bas de son lit.

Les autres filles poussèrent des exclamations et se ruèrent sur leurs vêtements. En quelques instants, elles furent habillées.

Par la fenêtre de la salle à manger, alors qu’elles buvaient leur chocolat chaud, elles virent s’avancer Paluchon, attelé à la grande charrette.

– Ouais ! lança Alberte, on va pique-niquer à Versailles !

Les fillettes se hâtèrent de débarrasser et grimpèrent dans la charrette. Lisavéta avait